

Les quelques références correspondent à l'édition Pocket.

Idées intéressantes

Premièrement, le livre est appréciable en certains points :

- Tout d'abord le plan. Weber emploie un plan très simple : il commence par définir son problème (« le problème » étant le titre du chapitre 1), cette méthode est très agréable puisqu'elle permet de repérer tout de suite quels points vont être abordés. Il commence par exposer son idée principale qu'on retrouvera tout au long du livre : les détenteurs de capitaux sont des protestants. Son idée est ainsi clairement définie.
- Par ailleurs généralement le début des chapitres commence par une explication du choix du titre, puis à chaque fin de chapitre il réalise une conclusion sur ce qu'il vient de dire ou écrit le but de son prochain chapitre. (exemple à la page 80 où il redéfinit son but afin que ce dernier soit limpide).
- Pour appuyer sa thèse Weber utilise des exemples concrets, des données numériques. De cette manière il renforce son argumentation. Exemple dans le premier chapitre à la première partie « Confession et stratification sociale » : Weber constate que les catholiques, pourtant plus nombreux que les protestants, fréquentent moins les écoles secondaires, cette constatation s'appuie sur les chiffres de l'époque (page 32).
-

La partie sur la notion de Beruf est très intéressante. Il s'appuie sur les écrits de Luther.

J'ai apprécié quand il décrit les différentes formes de protestantisme : cela permet de se donner une idée de comment les gens réagissent face à l'argent, comment les différentes formes de protestantismes voient l'argent. De plus dans cette partie il parle beaucoup de prédestination, cette notion était très utile pour confirmer sa thèse.

Page 60 Weber explique que le capitalisme a dû lutter contre le traditionalisme. Son exemple pour expliquer sa pensée est le suivant : un ouvrier ne se demande pas combien il pourrait gagner s'il travaille à fond, mais combien de temps il doit travailler pour gagner une somme qui lui suffit à vivre. L'homme par nature ne désire pas gagner plus, mais vivre à son habitude.

Critiques

Voici plusieurs problèmes de cet ouvrage qu'il me semblait intéressant de préciser :

- Les mots étrangers : tout au long de son œuvre Weber mélange sa langue originelle à d'autres langues : latin et des caractères cyrilliques à un moment. Des expressions latines comme : « Sola fides », « ludibria spiritus sancti », « auri sacra fames », n'aident pas à la compréhension de sa théorie. Une personne n'ayant jamais étudié le latin se retrouve tout de suite dans la difficulté. Ce livre n'est pas à porter de tous.
- Weber s'appuie sur beaucoup de choses. Il fait donc souvent des références à des personnages, des événements, des lieux qui nous sont inconnus car plus de notre époque ou pas de notre pays. Il est donc parfois difficile d'interpréter correctement ses exemples.
- Concernant son discours il est très critiquable puisque Weber ne prend en compte que la religion. Il se cantonne à cette idée-là, sans explorer d'autres possibilités : à aucun moment dans le livre il n'étudiera une autre piste.
- D'autres parts nous trouvons des formes de capitalisme au Moyen-Age ou à l'époque romaine, ce qui n'est pas du tout en accord avec la théorie de Weber.
- Enfin Weber considère que tous les protestants suivent la Bible à la lettre.

Finalement deux critiques principales ressortent : il faut une importante culture pour le comprendre, ce livre est restreint à un groupe de personnes, d'autre part Weber étant allemand la traduction française est parfois ardue puisque les phrases allemandes sont réputées pour être longue et leur structure différente de celles françaises.